

## CHAPITRE I

### *Où se trouve Mosset — Description*

C'est avec une émotion toujours renouvelée que je revois Mosset chaque année. Depuis ma tendre enfance, je viens m'y reposer quelques semaines, quand l'été brûlant chasse vers la montagne les Perpignanais qui ont le privilège toujours envié d'avoir quelques vacances.

Après avoir quitté Prades affaissé sur la route nationale sous la masse abrupte du Canigou, l'ancien chemin royal tourne à droite, franchit la Têt, et, ombragé par de magnifiques platanes qui bruissent sous la brise, passe devant la vieille chapelle de Riquer et s'engage dans Catllar assoupi au milieu de l'opulence de ses vergers et de ses jardins. Puis ses lacets suivent au flanc de la montagne les contours de la Castellane vers le Nord-Ouest. Voici, à main droite, la route de Sournia qui escalade des pentes arides, puis le pont Rouge près des restes de l'ancien hameau des Cruells ; on voit quelques vignes, de maigres oliviers sur les flancs de la vallée. A gauche, sur leur nid d'aigle, aux rochers romantiques, s'élèvent les ruines du manoir des sires de Paracolls (1), pareil à un vieux burg démantelé ; au fond de la vallée, dans la verdure, apparaissent les bains de Molitg vieux de quelques six cent cinquante ans au moins (2), probablement bien plus.

Après le vertigineux tournant de la Tine qui surplombe la rivière, le paysage change d'aspect ; la vallée s'élargit, devient plus verte et plus fraîche, plus riche. Dans le fond, sur la rive droite de la Castellane, la petite agglomération de Campôme nichée autour de son clocher, dort sous le soleil ; et l'air devient plus léger, plus limpide, la brise du col de Jau se fait agréablement sentir.

Deux kilomètres plus loin, voici, à gauche de la route, le monastère trapu de Corbiac, berceau de ma famille, dont je revois toujours avec une pointe de mélancolie le clocheton à deux baies et la massive tour placée à côté de l'entrée et sur laquelle verdit chaque été, le légendaire petit figuier qui vit tenacement sur le toit, on ne sait comment, peut-être parce qu'il faut que la belle histoire de Corbiac montre, à travers les âges, la foi tenace des aïeux.

Là ont vécu mon arrière grand-père Isidore, mon grand-père Jaume, mon père, mes oncles et mes cousins ; de là sont partis pour la Grande Guerre deux Ruffiandis qui ont donné leur vie pour notre France.

(1) Primitivement appelé Péracols (*Peracollis* - colline de pierre).

(2) Une sentence arbitrale du 8 mai 1571 parle d'une maison de Molitg *que afronta ab lo, camí que va als Banys*. (Alart, *Cartulaire Roussillonnais*, Vol. 13, p. 6).

Un testament du 4 avril 1543 dit : « *Peyrona Carbonela del Mas de Bresas... leyxi a na Anthonia ma filla, la casa de Molitg e la fexa confrontant ab lo camí qui va als Banys.* »

Enfin l'acte de cession du ruisseau de Molitg de Adhémar de Molitg (1300), dit : « *la universitat de Molig, de Paracols, y dyllurs termes de Cruells de Campoma de Banys...* ».

Enfin voici le tournant de la Descargue et mon village apparaît brusquement en entier sur son éperon avec ses vieilles maisons pressées en étages abrupts, dominées par le haut et massif donjon des seigneurs de Cruylles et d'Aguilar et gardées au Sud, sur la proue de la colline, par le haut clocher défensif de granit gris toujours coiffé de son pin vivace qui y vit et croît on ne sait comment.

Il y a cinquante ans on venait de Prades à Mosset sur la patache du vieux Parès, bien connu dans toute la vallée ; aujourd'hui, c'est sur un car luxueux comme un wagon des grands express, que les Mossetans se déplacent, et ce car rapide passant sous les vieilles murailles de Come Gelade, à l'entrée du village, constitue un bel anachronisme.

Après avoir longé le haut parapet qui fait penser à un large chemin de ronde et où s'alignent toujours des badauds face à la majestueuse vallée, on arrive devant les *clastous* de l'église.

Et les curieux, les parents accourus à l'arrivée des voyageurs, laissent encore entendre, comme il y a cinquante ans, des expressions patoises lancées avec un accent savoureux que l'on n'entend qu'ici : « *Mal bàju ! — Bàju que te partis ! — Llàm que t'ascès !* ». Signes de mauvaise humeur ? non, signes de bienvenue du très vieux Mosset à ses enfants revenus le voir.

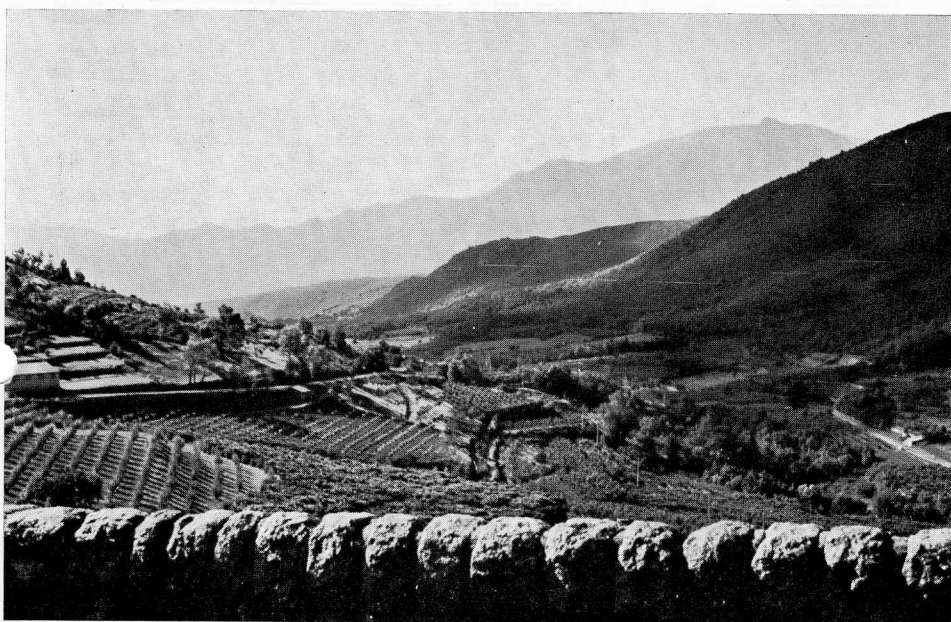
Par le recul du temps qui permet une juste observation intérieure, je comprend mieux aujourd'hui tout ce qui m'attache à mon cher village et tout ce qui fait que je l'ai tant aimé : d'abord les racines mystérieuses et profondes, mais naturelles, qui retiennent l'enfant au sol et aux vieilles pierres, berceau de sa famille ; ensuite la puissante originalité de cette petite cité médiévale et la romantique beauté du cadre qui l'enchâsse.

Nombreux d'ailleurs sont ceux qui ont été attirés par tous les caractères qui font de Mosset un lieu cher aux artistes, aux rêveurs, aux inquiets, aux gens meurtris par la vie, et surtout à ceux qui sont friands des traces du Passé.

Combien de voyageurs allant des Pyrénées-Orientales dans l'Aude ou l'Ariège en passant par le col de Jau, ou vice-versa, s'arrêtent quelques instants, séduits par l'altière beauté du vieux château des sires de Cruylles et d'Aguilar, dominant le dense amphithéâtre des maisons, du clocher carré coiffé de son pin vivace, des vieilles portes surmontées de leurs primitives vierges tutélaires.

Beaucoup même s'arrêtent près du Monument aux Morts, devant le haut parapet d'où l'œil peut admirer un paysage unique, pareil à un somptueux décor de théâtre : au fond, la vallée largement ouverte comme un album, avec ses champs et ses prés en terrasses, dominés, à droite par les sombres frondaisons du Sill et du Puch, à gauche par le maquis des cistes bleutées piqué des roches grises de la « Rabullède », tandis qu'au Sud, comme une immense toile de fond, la masse altière du Canigou dresse sa pyramide fortement ravinée dont les coulées de neige brillent sous le clair soleil du Roussillon.

Il faut avoir vu ce grandiose paysage en automne, quand, vers le Nord, la serre d'Escales montre les plaques fauves de ses fougères, à



VALLEE DE MOSSET — en été



VALLEE DE MOSSET — en hiver

l'Ouest la Fajuse et Ladù étalent le rouge cuivré des hêtres et la masse sombre des pins, quand les pentes plus rapprochées montrent le vert gras des prairies éclairé par les cierges d'or de quelques peupliers, les flammes rouges des cerisiers et la pâle rousseur des châtaigniers ; il faut voir, vers le soir, la montagne passer du rose vif au rouge sombre, au mauve, au violet, au bleu-noir, à mesure que les ténèbres montent de la plaine. Quelle palette saurait accrocher sur une toile une telle débauche de coloris nuancés !

Le grand territoire de Mosset (7.120 habitants), le quatrième de notre département par la superficie, est constitué dans son ensemble, par une grande vallée orientée O.N.O. — E.S.E.

Par le col de Jau (1.513 m.), elle forme une voie naturelle de pénétration : du Conflent, vers l'Aude. L'ancien chemin royal de Prades à Roquefort de Sault l'utilisait ; aux XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles on cite déjà ce chemin qui, « *de Prada par Castellar, entrait au país de Roquefort* ».

On en trouve encore aujourd'hui beaucoup de restes utilisés à Mosset comme chemins d'exploitation agricole : de Mosset à Corbiac par las Cruettes, de Mosset à la Fargue da baix, de Caraut à Mascardà ; par places même, dans la haute vallée, on y distingue encore les traces d'un grossier dallage.

La route actuelle, C.G.C. n° 14, construite en 1878 jusqu'à Mosset et en 1892 de Mosset au col de Jau, esclave des règles vicinales, suit rarement l'ancien tracé destiné surtout à des transports par mulets.

La Castellane, que les vieux parchemins nomment « *ribera de Castellar* », descend des névés du Pic de Bernard Sauvage (2.427 m.) par Aygues-Tortes, lo salt dal Bùrru, le Caillau ; elle franchit le Mal-Paradis en une belle chute que dominent de grands sapins romantiques dressés sur des rochers dont l'aspect sauvage a servi, sans nul doute, à baptiser le site.

Après Serradère, où arrive une seconde branche de la Castellane, et la Fargue da dalt où un téléphérique amène le talc de Cobazet, elle franchit un étroit passage dominé par l'énorme roche de Caraut qui dut donner son nom à l'un des sires de Mosset au début du XV<sup>ème</sup> siècle ; elle laisse, à droite, la Fargue da Baix, puis les restes de trois moulins abandonnés depuis plus d'un demi siècle, et arrive au hameau de la Carole (3) où ses eaux, en hiver, creusent furieusement le granit en une belle chute à côté de laquelle on voit le « Martinet » : ancienne fabrique de clous devenue depuis longtemps un petit cortical.

Les pentes de la vallée, sur la rive droite, sont couvertes jusqu'à la ligne des crêtes, par une belle forêt de pins, hêtres et sapins, du Madres jusqu'au Coll de Tor, après Estardé. - La rive gauche, plus ensoleillée, est d'un aspect différent ; au-dessus des prés et des champs de la partie arrosable (appelé *regatúr*) (4) s'étalent, de la Montagne Rase ou Roc Roussillon, des maquis de cistes, de genêts et de

(3) Certains actes (1363) disent la *Querola* et même la *Cerolo* (1217).

(4) *Régatiu* : terrain arrosable.

fougères parsemés d'amas granitiques souvent curieux à voir. Chaque combe, chaque creux recèlent des sources maigres et des prairies naturelles ; à côté de chaque point d'eau s'élève une bergerie ou *cortal* (5), dont beaucoup sont aujourd'hui abandonnés, mais qui ont nourri, pendant des siècles, grâce à l'élevage et à la culture du seigle, la majeure partie de la population agricole de Mosset qui y vivait de sept à huit mois par an. Un acte du 8 mars 1571 mentionne la vente d'un « *cortal à Font Segri, lloch de Mosseto* », un autre du 28 mars de la même année signale l'achat par « *Michaeli Renart alias Cruquer* » d'un cortal à Pranilla ; le 22 janvier 1590, les consuls de Mosset administrateurs de l'hôpital et du bien des pauvres vendent un cortal situé à « *Strader* » (6).

Cette partie de la vallée surprend par la sauvage beauté de certains paysages, où, d'énormes roches, ici isolées aux formes bizarres, là dressées en pointe, plus loin groupées ou se chevauchant, forment tantôt d'énormes chaos, tantôt d'immenses coulées pierreuses qu'on trouve rarement en aussi curieuse abondance : aux Abellas, au Bugalla, au Pla de Ponts ; on reste stupéfait devant des entassements de granit comme la nature seule peut les réaliser dans ses aveugles convulsions ou ses lents et patients effets d'érosion.

Certains de ces rochers même semblent agencés par la main des hommes de la préhistoire. Celà ne saurait nous étonner ; ne trouve-t-on pas des dolmens près de Campoussy, une *pedra fixada* aux limites de Molitg ; ne trouve-t-on pas, un peu partout et surtout au-dessus des Abellas, de massives cabanes de pierres sèches, et n'y a-t-il pas un reste de mur sur le faite inaccessible du roc de Caraut ?

(5) Un grand nombre de cortals sont abandonnés ou en ruines : au Pla de Ponts, aux Abellas, à la Solane, au Bugallà, à la Perelada, à la Margarida, als Frases, al Clors dals Mantxers, et avec eux ont disparu les troupeaux d'ovins qui ont constitué pendant dix siècles la richesse de la vallée.

(6) B. Alart. Cartulaire Roussillonnais : Un acte du 28 juin 1587 signale l'affermage d'un cortal situé à Scales, comprenant 100 journaux de terres. Un inventaire des biens de Don Garau de Cruylles du 9 août 1584 cite : le cortal dal Manxer de Rabassà (Alart, *Cartulaire Roussillonnais*, Vol. 13, p. 419).





**PEDRA DRETA**  
**(Menhir)**